

## LA MÉMOIRE NE REND PAS TOUJOURS JUSTICE

Lía Mallol de Albarracín

Quand le confinement obligatoire de la première année de pandémie s'est relâché un peu, une ancienne étudiante de mes cours universitaires est passée chez moi déposer « un petit cadeau ». Elle, Andrea, est une personne extraordinaire : intelligente, sensible, sympathique et très généreuse. Le cadeau n'était pas du tout « petit » car non seulement c'était un livre assez cher mais –le plus touchant- elle l'avait enveloppé soigneusement et avait joint une lettre qui débordait de gentillesse et d'humanité. Le geste m'a profondément émue. Bien sûr, j'ai tout de suite remercié Andrea, mais je tiens aussi à publier ici mes remerciements vifs et sincères. Le livre m'a tenu compagnie pendant tout le restant de l'année : chaque soir, avant de m'endormir, je lisais quelques pages en me régaland, tout doucement comme si j'avais été en train de goûter un morceau de bon chocolat arrosé du meilleur des champagnes...

Le livre dont je parle réunit la correspondance échangée pendant dix ans entre George Sand et Gustave Flaubert.



Dans les premières lignes de la Préface de l'édition espagnole, André Comte-Sponville assure (je traduis) : « Celui-ci est un des livres les plus beaux que je connaisse. Et bien probablement, la correspondance la plus belle que j'aie jamais lue ». Je crois aux mots du présentateur parce qu'ils interprètent ma propre appréciation.

Mais ce n'est pas du livre que j'aimerais parler (des comptes rendus, on en trouve nombreux sur Internet). J'aimerais plutôt transmettre mon désarroi face à la constatation que le monde ne se souvient pas autant de George Sand que de Flaubert alors qu'à son époque elle bénéficiait d'une popularité immense et que Flaubert lui-même lui confiait ses soucis littéraires puisqu'elle était un écrivain remarquable et

célèbre, applaudit, admiré, consulté... Il l'appelait « mon maître », il aimait qu'elle lise ses manuscrits, ses conseils le rassuraient...

Nous avons tous entendu parler de *Madame Bovary* ou de *L'Éducation sentimentale* et nous associons immédiatement Gustave Flaubert aux noms les plus notables des lettres françaises. Il n'est pas de même –au moins au-delà de la France- pour *Indiana*, *Valentine*, *Consuelo*, *Lélia*, *Pauline*, *La petite Fadette*, *La mare au diable*, *Un hiver à Majorque*, *Histoire de ma vie* ... signés George Sand.

Probablement les lecteurs français connaissent bien l'auteur et ne partagent pas mon malaise. Cependant, au cas où ce ne serait pas ainsi, une excellente présentation de sa vie et de son œuvre est disponible à [https://fr.wikipedia.org/wiki/George\\_Sand](https://fr.wikipedia.org/wiki/George_Sand). En lisant ce compte rendu et en lisant aussi les lettres de cette femme hors du commun on comprendra pourquoi je me pose la question : comment se fait-il qu'il ne nous reste d'elle que son pseudonyme masculin, sa figure habillée en homme et les scandales de sa vie amoureuse, alors qu'à son époque son génie a été reconnu par d'innombrables lecteurs et écrivains ? Pourquoi sont-ils devenus plus célèbres qu'elle Musset, Gauthier, les Goncourt, Dumas... et se trouvent-ils aux premiers rangs du canon littéraire français bien plus haut que la Dame de Nohant ? Comment se fait-il que son talent littéraire soit resté caché par ses habits et son manque de préjugés ? Est-ce que cela représente la partie la plus importante de son héritage ? Il me semble que la mémoire peut s'avérer bien injuste quelques fois...

Mendoza (Argentine), janvier 2021